



Scènes

Mouvement perpétuel

Créé par Aurélien Bory pour Shantala Shivalingappa, **ASH** chorégraphie le dialogue de l'ombre et de la lumière. Un aller-retour entre Orient et Occident.

IL Y A CE TITRE TOUT D'ABORD.

"**ASH**", cendre, comme une trace dansée. A partir de ce peu, Aurélien Bory a brossé une esquisse en mouvement – la troisième d'une série commencée par *Questcequetudeviens?*, avec Stéphanie Fuster, puis *Plexus* pour Kaori Ito. "J'appelle cela des portraits. Il y a un paysage intérieur qui se déploie. Voir comment la danse et leur existence sont inséparables est ce qui m'a le plus inspiré", résume Bory. *aSH* sera le dernier volet incarné par Shantala Shivalingappa.

En 2008, ces deux âmes voyageuses se rencontrent dans un festival organisé par Pina Bausch. Elle danse alors pour le Tanztheater Wuppertal, il est invité par Pina à présenter *Plus ou moins l'infini*, spectacle vertigineux. Les années passent, un premier projet fait long feu. Jusqu'à aujourd'hui où la paire tisse enfin la trame de *aSH*. "Avant tout, la rencontre humaine est pour moi la plus importante. La maîtrise des outils dont dispose Aurélien en tant

qu'artiste est impressionnante et source d'inspiration, tout autant que sa curiosité de se confronter à ce qu'il ne connaît pas, affirme Shantala. Même s'il n'est pas chorégraphe, Aurélien a une intuition très forte sur le mouvement et le rythme, et c'est cela qui guide la forme et la dynamique de ma danse dans *aSH*."

Il sera donc question de cendres, de quelque chose qui va mourir et de quelque chose d'autre qui va naître. La source d'inspiration? Shantala Shivalingappa elle-même. "En commençant par son nom, qui est à lui seul un poème rythmique et sonore. Et sa danse bien entendu. Je n'ai pas voulu faire un spectacle de kuchipudi, car elle le fait très bien elle-même, je n'ai rien à ajouter à cela, ou évoquer toute son expérience notamment avec Pina Bausch, même si cela l'habite en permanence. J'ai voulu voir dans sa danse tout ce qui touche à la mythologie indienne, et en particulier Shiva, le dieu qui danse et qui croise,

du haut de ses millénaires, des représentations de la physique moderne. Notamment sur la notion du vide, qui est ici au théâtre le socle de toute représentation."

aSH sera un aller-retour entre l'Orient et l'Occident, l'ici et l'ailleurs. "La danse de Shantala effectue un balancier perpétuel", dit encore Aurélien Bory. "Ce qui me touche et me propulse réellement dans *aSH*, c'est le regard d'Aurélien, sa vision, son rapport au monde et aux personnes qui l'entourent, ses aspirations, ce qui le touche et l'habite, ce qui le dérange et le questionne, ce qui l'inspire et l'enthousiasme, ce qui le fait rire... C'est notre rencontre autour de tout cela qui construit le spectacle, avec les ingrédients, glanés au long de nos parcours, que chacun apporte", résume Shantala Shivalingappa. Une poussière d'étoile, en résumé. **Philippe Noisette**

aSH Conception Aurélien Bory avec Shantala Shivalingappa, du 27 au 29 juin, hTh/Grammont (festival Montpellier Danse)

aSH de Shiva à Shantala

28 juin 2018/dans À la une, A voir, Danse, Les critiques, Montpellier, Paris /par Philippe Noisette



©Aglaé Bory

A Montpellier Danse Aurélien Bory met en scène Shantala Shivalingappa dans un fascinant exercice. Une danse pour les dieux.

Dans une des salles de l'Agora à Montpellier on peut voir **Trisha Brown** filmée alors qu'elle dansait crayon à la main (et au pied). Le mouvement devenait sous nos yeux trait. L'œuvre est encore accrochée sur les murs de la Chapelle reconvertie en studio. Durant **aSH Shantala Shivalingappa** pratique un autre rituel, mélange de danse et de motifs. Elle brosse d'abord à l'huile la feuille au sol pour créer une spirale puis disperse de la farine. Ensuite elle multiplie les ronds du bout de l'orteil avec une précision minutieuse. Lorsque le tout est fini on découvre une œuvre entre le mandala et le kolam –ce dernier est un dessin au sol pratiqué par les femmes indiennes pour souhaiter la bienvenue.

aSH est la rencontre de deux univers, celui d'**Aurélien Bory** qui signe ici son troisième portrait de danseuse et celui de Shantala Shivalingappa spécialiste du Kuchipudi, un style traditionnel mais également interprète chez **Pina Bausch**. Le feu et la grâce en quelque sorte. aSH s'ouvre sur le rythme continu des percussions de **Loïc Schild** et de la gestuelle précise de Shantala. Le décor s'anime par l'effet de

tension, du simple papier kraft en vérité, tandis que la danse se met en transe. Shiva n'est jamais loin dans cette évocation, lui le Dieu qui crée et détruit. Tous les effets de aSH le rappellent que ce soit ce coup de tonnerre à faire trembler les murs ou cette montagne au plateau, une fois la tenture décrochée, semblant grouiller de serpents.

La progression même de ce solo, presque laborieux au départ, devient proprement fascinante. On ne sait, jusqu'à la fin, qui gagnera de la danseuse ou de la machinerie qui lui sert de cadre. Aurélien Bory pousse Shantala Shivalingappa dans ses derniers retranchements à l'image de cette chorégraphie qui démultiplie les bras, de ses pas redoublés sur la scène. Et lorsque Shantala vient enfin saluer, mains jointes, la force de cette création, entre humain et divin, nous submerge.

Philippe Noisette – www.sceneweb.fr

aSH, les mille vies de Shantala Shivalingappa joliment chorégraphiés par Bory

28 juin 2018 / Par [L'Œil d'Olivier](#) / Blog : [Le blog de L'Œil d'Olivier](#)

Corps fluide, gestuelle aérienne, exécutée avec une précision chirurgicale, Shantala Shivalingappa invite avec une grâce infinie à remonter le fil de son histoire singulière autant que plurielle. Réécrit par les talents de poète d'Aurélien Bory, le récit de cette vie, entre tradition et danse contemporaine, envoûte les sens et entraîne les spectateurs dans une balade aux confins du réel. Magique !



Au Festival Montpellier Danse, Aurélien Bory fait danser Shantala Shivanlingappa © Pierre Dequivre

Dans la pénombre, un faisceau orangé éclaire le percussionniste **Loïc Schild**. Avec dextérité, il caresse ses instruments, fait chanter de douces litanies rappelant, vaguement quelques musiques indiennes, quelques sonorités rituelles. Le temps semble suspendu. Imperceptiblement une lumière feutrée, chaude, fait apparaître au centre du plateau, une silhouette gracile, immobile, dont on ne distingue qu'une longue natte de cheveux noir jais. Elle semble lointaine, absente.

Puis c'est le chaos, un immense fracas rompt la fragile harmonie. Des coulisses, une tempête gronde réveillant un vent puissant, gonflant l'immense bâche sombre qui sépare le devant, du fond de scène, faisant trembler le décor. Droite, hiératique, **Shantala Shivalingappa** fait front. Tel le dieu Shiva impassible, bien calme avant de réveiller sa colère destructrice, salvatrice, face au souffle forcené annonciateur de la mousson, elle ne plie pas, ne rompt pas. Elle attend son heure pour prendre le dessus sur ces éléments furieux qui viennent perturber sa méditation.

Lentement, elle s'anime, enchaînant avec une netteté, une exactitude, une précision d'orfèvre, quelques mouvements empruntés au kuchipudi, danse traditionnelle indienne, qu'elle étudie avec assiduité depuis son plus jeune âge. Chaque geste révèle l'élégance, la délicatesse, la technicité parfaite de l'interprète aussi à l'aise dans l'exécution de pas de danse rituelle que dans ceux contemporains, écrits pour elle par **Pina Baush**, notamment.

Né de l'union entre un ancien étudiant en physique reconverti dans la chorégraphie circassienne, et une fascinante artiste oscillant entre tradition et danse contemporaine, *aSH* vient clôturer la trilogie de portraits de femmes d'**Aurélien Bory**, initiée, il y a une dizaine d'années, après sa rencontre avec **Stéphanie Fuster**, puis continuée avec **Kaori Ito**. Mêlant avec habileté leurs univers, chorégraphe et interprète invitent à un voyage permanent entre culture ancestrale et technologie innovante, entre feu et glace, entre occident et orient.

Scénographe inventif et talentueux, **Aurélien Bory** offre à **Shantala Shivalingappa** un écrin sobre et contemporain où vient se nicher en filigrane les principaux attributs du dieu Shiva, tels les serpents grouillants sous la toile effondrée, ainsi que les rites immémoriaux des femmes dessinant dans la terre – cendre ici- des motifs de bienvenue.

Si aux premiers abords, le solo peut sembler froid, clinique, la présence scénique lumineuse de la danseuse, sa virtuosité hypnotique, les effets sonores et visuels, emportent tout et donne à ce parcours de vie, à cette évocation fascinante, une profondeur, une force terriblement envoûtante. Une balade magnétique hors du temps.

Par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore pour [l'Œil d'Olivier](#).

Montpellier danse : Aurélien Bory célèbre la danse indienne et son dieu Shiva

Par [Ariane Bavelier](#) / Publié le 29/06/2018 à 16:20



NOUS Y ÉTIIONS - Petite silhouette vive et forte, Shantala Shivalingappa, avec une grâce de gazelle, « incarne Shiva qui permet au monde de se manifester et à l'espace de danser », note Aurélien Bory.

Aurélien Bory a un hobby assez rare qu'il pratique à côté de son activité de chorégraphe et metteur en piste: il est portraitiste. En dix ans, il a signé trois portraits de danseuses. Stéphanie Fuster s'est vue immortalisée en danseuse de flamenco, Kaori Ito en marionnette japonaise.

[À Montpellier Danse](#), il vient de créer [aSH le portrait de Shantala Shivalingappa](#). Est-elle bénie des dieux? La jeune indienne, qui travaille entre Paris et Madras où enseigne son maître de kuchipudi, a effectué une trajectoire dans le monde du spectacle. Débuts chez Peter Brook, suite chez Bartabas puis chez Pina Bausch avant de tourner en électron libre. «Sa danse effectue un balancier perpétuel quelque part entre mystique hindoue et physique quantique», écrit le chorégraphe. Avec elle, Aurélien Bory touche au sacré. Les Bayadères nous l'ont appris. La danse indienne a partie liée avec le cosmos et les dieux. Shiva a construit le monde en dansant.

Les créations d'Aurélien Bory ont ceci de particulier qu'il y applique la rigueur mathématique qui a présidé à ses années de formation. Il choisit un principe et le mène dans ses extrémités. L'idée ici est de croiser l'histoire des mathématiques

qu'on pense être nées en Inde, avec le kolam, dessin de bienvenue pratiqué par les femmes qui laissent de la poudre de riz s'écouler sur le sol en dessinant des motifs. Offrande au jour naissant, rituel de sanctification et invitation aux divinités, le kolam se construit à partir de formes géométriques qui se transmettent de mère en fille. Bory a rêvé qu'elles soient réalisées avec des cendres, d'où le titre de sa pièce. La cendre est un engrais et, en Inde qui pratique la crémation et l'agriculture, un signe du cycle des réincarnations.

Un labyrinthe de cercles

Petite silhouette vive et forte, Shantala Shivalingappa, avec une grâce de gazelle, «incarne Shiva qui permet au monde de se manifester et à l'espace de danser», note Aurélien Bory. La monstration qui accompagne ce principe est d'une infinie beauté et se déroule sur des percussions qui roulent du souffle à la tempête. Dans la scène baignée de nuit, Shantala apparaît de dos devant l'image d'une porte marquetée qui se fend et se reforme. Sa danse permet que la porte se fasse vague, habitée du souffle des cieux. La vague claque, se gonfle, ondule dans de grands claquements et la danseuse poursuit son invocation, tendue, déterminée sans se laisser impressionner par le tonnerre qu'elle suscite et qui gronde sur ses talons. La vague se couche au sol.

Avec un énorme pinceau de calligraphe qu'on croirait sorti de l'atelier de Fabienne Verdier, Shantala trace au sol un labyrinthe de cercles, sur lequel elle saupoudre de la cendre. Elle danse sur ce tapis où ses pas impriment des signes, rosaces dessinées au rond de jambe, fleurs ciselées avec la bascule des pieds, points façonnés par des tours. Le dessin du kolam est tendu à la verticale, la poudre tombe au sol dans laquelle Shantala danse encore, dessin horizontal en miroir du dessin vertical. Et l'air tremble du fracas des percussions.

Le rituel est accompli. Shiva le terrible s'en est allé. La danseuse redevient petite créature fragile et épuisée, tapie sous le dessin du kolam, immense feuille de papier kraft froissée. Mais le spectateur gardera longtemps ancré en lui le choc splendide de ce à quoi il vient d'assister.

Danses avec la plume

[Montpellier Danse] aSH – Shantala Shivalingappa magnifiée par Aurélien Bory

Ecrit par : Jean-Frédéric Saumont / 29 juin 2018 / Catégorie : En scène

Aurélien Bory achève sa trilogie consacrée aux portraits de femmes en mettant en scène la danseuse virtuose **Shantala Shivalingappa** qui a popularisé en France l'**art du kuchipudi**, cette danse classique ancestrale indienne. Le nom du spectacle **aSH** reprend les initiales et la dernière lettre du nom de Shantala Shivalingappa. Mais il fait aussi référence à la signification anglaise, cendre qui apparaîtra à un moment du spectacle. Dans un **dispositif scénique à la géométrie impeccable**, Aurélien Bory offre un écrin pertinent dans lequel **Shantala Shivalingappa** développe sa danse majuscule.



aSH d'Aurélien Bory - Shantala Shivalingappa

C'est en Allemagne, au hasard des coulisses d'un théâtre qu'**Aurélien Bory** a rencontré **Shantala Shivalingappa**. Et le chorégraphe a été immédiatement séduit et

intrigué par son art composé de ses influences multiples. Née à **Madras en Inde**, élevée à **Paris**, **Shantala Shivalingappa** a dansé chez **Pina Bausch** et avec **Sidi Larbi Cherkaoui**, renouvelant le kuchipudi en le mixant avec d'autres influences. Mais il fallut dix ans pour que cette rencontre aboutisse et donne ce spectacle **aSH**, créé à [Montpellier Danse 2018](#). Rencontre fructueuse où se conjugue les univers très différents de ces deux artistes. **Shantala Shivalingappa** en est le centre de gravité, occupant la scène en solo plus d'une heure avec **une danse haletante et ciselée**. Fidèle à l'art du kuchipudi, elle développe un jeu de bras et de mains envoutant, toujours parfaitement accordé aux **percussions jouées sur scène par Loïc Schild**.

Mais le **troisième acteur essentiel d'aSH**, c'est cette **scénographie active imaginée par Aurélien Bory**, à la fois simple et sophistiquée comme il aime à les créer. Il s'agit essentiellement d'une immense toile accrochée en fond de scène qui sert au début du spectacle d'écran géant où se projettent des colonnes - à moins que ce soit des arbres - qui se mettent à bouger, s'agiter comme emportés par le vent face à **Shantala Shivalingappa**. Elle ouvre ensuite son bal personnel, toute à son affaire, occupant l'espace avec une force incroyable et une précision de gestes jamais prise en défaut. Cette toile va aussi devenir un instrument de musique pour imiter le bruit du vent avant d'être mise en mouvement, devenant tout à coup une immense vague, presque un tsunami.



Shantala Shivalingappa dans *aSH* d'Aurélien Bory.

Le plus surprenant arrive avec une deuxième séquence dans laquelle **Shantala Shivalingappa** s'empare d'une **brosse à peindre géante** avec laquelle elle dessine

sur la toile au sol des cercles concentriques de plus en plus larges. Puis à l'aide d'un tamis, elle refait le même parcours emplissant ses cercles de poudre blanche. C'est alors qu'elle pénètre à nouveau dans cet espace pour à son tour dessiner avec les pieds des cercles dans les cercles. Une fois la toile couverte, elle remonte à la verticale, laissant paraître une oeuvre géante d'où s'échappe cette poudre blanche qui soudain, comme par magie, se transforme en cendres. On reste médusé par la beauté du propos. Il n'est pas utile de raconter la fin du spectacle mais on peut regretter qu'Aurélien Bory ait ajouté comme un post-scriptum, dévoilant les secrets de sa scénographie avec un tetriss lumineux géant qui au bout du compte affadit le propos.

Cela ne diminue en rien la puissance de ce spectacle, fusion réussie de cultures occidentale et asiatique, alliance idéale du théâtre et de la danse. Après Montpellier Danse, aSH part en tournée. Parions qu'il va se bonifier.



Shantala Shivalingappa dans aSH d'Aurélien bory.

aSH conçu par Aurélien Bory et interprété par Shantala Shivalingappa au hTH/Grammont, dans le cadre de Montpellier Danse. Jeudi 28 juin 2018. À voir [en tournée en France. Montpellier Danse continue jusqu'au 7 juillet.](#)

DANSE

TOUTE LA GRÂCE DU MONDE



Une gestuelle aérienne, une expressivité inouïe : Shantala Shivalingappa éblouit autant dans la danse indienne que contemporaine. Elle a séduit les plus grands, de Pina Bausch à Sidi Larbi Cherkaoui.

À VOIR

aSH, pièce pour Shantala Shivalingappa, par Aurélien Bory, les 8 et 9 janvier à Bourges (18), le 13 à Châteauroux (36), le 17 à Boulazac (24), du 16 février au 1^{er} mars à Paris 10^e...
Play, de Sidi Larbi Cherkaoui, le 28 mars à Colombes (92), les 30 et 31 à Metz (57), le 3 avril à Mougins (06).

« Son nom, Shantala Shivalingappa, sonne comme une scansion musicale, voilà pour quoi j'ai voulu créer un spectacle avec elle ! » répète avec humour le metteur en scène Aurélien Bory, qui vient de composer pour la danseuse un beau portrait scénique. Dans le *aSH*, on la découvre d'abord de dos, tout en noir, corps arc-bouté comme le dieu Shiva, jambes pliées à angle droit semblant fichées en terre pour l'éternité. Elle est aux aguets. Et son énergie de guerrière, sa gestuelle calligraphiée chevauchent bientôt la violence des percussions. Grâce à son art inspiré du kuchipudi – danse-théâtre du sud de l'Inde dont les racines plongent dans l'hindouisme –, Shantala Shivalingappa envoûte la salle.

Au lendemain d'une fracassante première au festival Montpellier danse, elle nous attendait au calme. Son élégance de femme fine aux longs cheveux de jais contrastant avec la puissance inouïe décochée la veille, sur scène. Et plus la conversation avance, plus la sagesse transparait... Sa carrière de danseuse chorégraphe fêtée en Europe comme à New York, où elle reçut, en 2013, un Bessie Award ? Elle l'envisage à 42 ans comme « un chemin devie au fil duquel je coule... ». Née à Madras (actuelle Chennai) mais élevée à Paris, elle fut initiée aux danses traditionnelles indiennes par sa mère, dan-

seuse de bharata natyam et de kuchipudi ayant découvert Maurice Béjart en 1968, et amie de Pina Bausch. Dès l'âge de 15 ans, la jeune fille file chaque été à Madras dans l'académie du maître de sa mère, gourou dès les années 1950 du renouveau kuchipudi. D'abord séduite par l'aspect « explosif » de ce style, Shantala Shivalingappa l'aborde comme une sprinteuse. Mais lors des intensifs séjours en Inde, elle cultive aussi la grâce aérienne et sensuelle de cet art codé – soixante-quatre signes, rien que pour la main ! Aujourd'hui, elle en assume la fonction révélatrice : « Cette danse transcende la vie humaine et célèbre le divin en chacun de nous. »

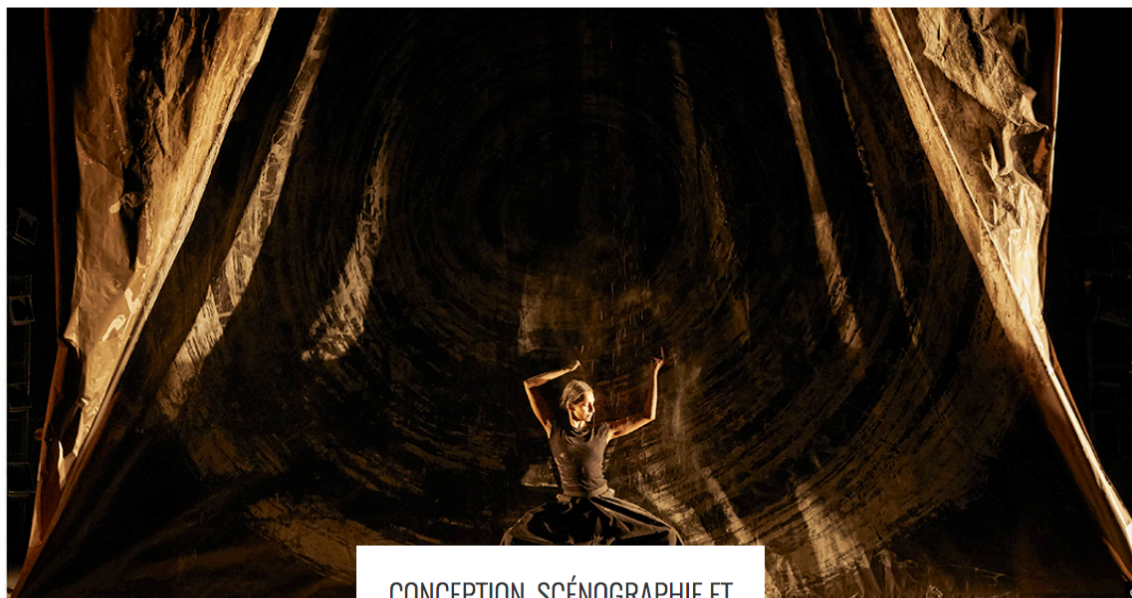
Mûrissant entre deux cultures, elle a vite fréquenté la scène contemporaine. Peter Brook repère en 1990 ses capacités expressives et fait d'elle une très jeune Miranda dans *La Tempête*... Pina Bausch lui propose d'intégrer sa prochaine création. Quand elle débarque dans *O Dido*, fin 1998, elle a 22 ans. « J'étais perdue, je me suis laissé porter. Ma seule assurance était la confiance totale que j'avais en Pina. J'ai toujours appris en observant et en reproduisant. Alors j'ai appliqué la méthode, fascinée par les processus d'improvisation, le soin du détail et l'élan, si visibles chez Pina, qui travaillait avec son cœur. » Elle a participé au *Sacre du printemps* de la chorégraphe allemande et illuminé, la saison dernière, la reprise de *Nefé*. « Tous les moments vécus avec les danseurs du Tanztheater m'habitent quand je danse, même le kuchipudi. »

Shantala Shivalingappa aime passer d'une rive à l'autre. Les chorégraphes ne s'y trompent pas. Le Japonais Ushio Amagatsu, pilier de la danse buto, lui a écrit, en 2007, un solo. Elle y a découvert la lenteur. Avec l'Anversois Sidi Larbi Cherkaoui, elle développe dans *Play* un dialogue d'une douceur infinie. Shantala Shivalingappa a le talent de l'échange : la danse la lie aux autres comme au monde ●

Par Emmanuelle Bouchez
Photo Aglaé Bory

DANSE - CRITIQUE

aSH d'Aurélien Bory avec la danseuse Shantala Shivalingappa



CONCEPTION, SCÉNOGRAPHIE ET
MES AURÉLIEN BORY

Publié le 16 janvier 2019 - N° 272

Aurélien Bory clôt sa trilogie de portraits de danseuses avec Shantala Shivalingappa. Il crée un espace tout en vibrations où l'art de la danse exprime ses rites fragiles et tenaces.

Après *Questcequetudeviens ?* (2008) consacré à la danseuse de flamenco Stéphanie Fuster, *Plexus* (2012) qui façonne le portrait de Kaori Ito, Aurélien Bory clôt la trilogie avec un opus dédié à une autre danseuse dont la vie se confond avec la danse : Shantala Shivalingappa. Au-delà de portraits scéniques, ces œuvres expriment surtout à travers les dispositifs fabriqués pour les danseuses des points de cristallisation, de tension, de friction, ou de communion, entre extérieur et intérieur, entre soi et la danse. Des moments de beauté et d'intensité aussi, où s'affirme pleinement le geste de la danseuse. Avec un nom qui recèle en son sein Shiva, dieu de la danse ; avec une mère danseuse, Savitry Nair, qui l'initie à cet art dès son plus jeune âge, Shantala Shivalingappa est une danseuse née. Elle a suivi l'enseignement rigoureux d'un maître en Kuchipudi, danse du Sud de l'Inde, avant d'interpréter ses propres soli autour du monde ; elle a aussi travaillé avec Maurice Béjart, Peter Brook, Pina Bausch, Ushio Amagatsu, Sidi Larbi Cherkaoui... Impressionnant parcours ! Au début de la représentation, à jardin, s'élèvent les percussions de Loïc Schild, joueur de Maddalam, instrument du Sud de l'Inde que très peu d'occidentaux maîtrisent. Shantala se tient face à un fond de scène totémique, une vaste toile de papier animée par des vibrations visuelles et sonores qui perturbent l'ordre géométrique de ses motifs mordorés. Les pieds enracinés dans le sol, Shantala déploie ses bras avec une grâce et une technique remarquables. Dans une atmosphère de clair-obscur, ce dispositif qui évoque la skéné grecque s'avère une matière vivante, mouvante, ondulante, jusqu'à devenir menaçante au point de suggérer une possibilité de disparition de la danseuse.

La vibration à la source du monde

Aurélien Bory rappelle que le titre de la pièce évoque les initiales de Shantala, mais aussi la cendre et le cycle de la mort et de la vie qu'elle représente, et Shiva, dieu complexe de création et de destruction, dont la peau est couverte de cendre. Aucune dimension figurative ou superficielle dans cette scénographie fondée sur la vibration, sur le rythme, où le visuel et le sonore interagissent sans cesse, avec des percussions insistantes et entêtantes. Parfois l'impression d'une technicité aride domine, dans un corps à corps où la danse s'écrit grâce à la volonté de la danseuse, fragile, infiniment éphémère. Lors d'une belle scène, Shantala réinvente le rite du kolam, dessin au sol réalisé à l'aide de farine de riz devant les maisons indiennes en signe de bienvenue. A l'aide de ses pieds, elle trace des cercles parfaits. *In fine*, lorsque le fond de scène se dénude et que le papier couleur cendre recouvre la danseuse, elle renaît dans un rituel de réconciliation et de communion d'une grande délicatesse, signifiant tout le pouvoir de l'art, et d'une transmission sacrée nourrie de labeur et de mystère.

Agnès Santi

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

aSH d'Aurélien Bory et la danseuse Shantala Shivalingappa
du Samedi 16 février 2019 au Vendredi 1 mars 2019
La Scala Paris
13 boulevard de Strasbourg, 75010 Paris.
à 21h, dimanche à 15h, relâche lundi. Tél : 01 40 03 44 30. Durée : 1h20. Site :
lascalaparis.com Durée : 1h20. Spectacle vu à la Maison de la Culture de
Bourges.

Egalement le 24 mai au Théâtre de l'Olivier à Istres, les 28 et 29 mai au Théâtre
de Caen.

